

# Synthèse thématique du projet : « Les SHS face à la crise Covid-19 »

MSH Paris-Saclay/CNRS, 2020-2021

Par Elsa Bansard et Anne-Coralie Bonnaire, Ingénieures de Recherche CNRS auprès de la MSH Paris-Saclay

Il y a plus d'un an à présent, Maryse Bresson proposait une première synthèse thématique des analyses et des débats de la parole des chercheur·e·s en SHS dans les médias en ligne le 30 avril 2020. En août 2020, nous avons débuté une veille médiatique systématique et des analyses qualitatives et quantitatives dont les premiers résultats ont été présentés au colloque de la MSH Paris-Saclay en octobre 2020. Après avoir poursuivi ce travail de réflexion sur la pandémie covid 19 au travers de la parole scientifique dans les médias jusqu'à ce mois de mai 2021, nous proposons à présent une seconde synthèse thématique actualisée et ciblée plus particulièrement sur cinq médias. L'objectif est de dégager de grandes tendances et des éléments quantitativement probants, d'orienter et documenter la circulation dans la base de données médiatiques constituée par la MSH afin de faire le lien avec la publication des ACTES du colloque qui restitueront la complexité des études de chacun.

Dans un corpus de près de 1760 textes, collectés depuis le 1<sup>er</sup> mars 2020 jusqu'au 31 mai 2021, de manière systématique pour trois quotidiens représentatifs de presse nationale (*Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*) et deux médias internet dédiés à la recherche (*AOC* et *The Conversation*), plusieurs tendances ont été observées et analysées. Une veille artisanale, sur plusieurs autres médias, de presse comme de radio-télévision, complète ce corpus systématique disponible sur la base de données de la MSH Paris-Saclay : [http://msh-paris-saclay.fr/articles\\_covid/](http://msh-paris-saclay.fr/articles_covid/).

Tout d'abord, on note un pic de publications sur le thème de la pandémie lors du premier confinement de mars à mai 2020, avec un léger décalage, de deux ou trois semaines. En avril 2020 par exemple, sur tous les médias observés, on a dénombré 284 articles publiés par des chercheur·e·s en SHS sur ce thème, 172 en mars 2020 et 212 en mai. Ensuite les publications déclinent pour reprendre, dans une moindre mesure, en novembre lors du second confinement (120 publications collectées en novembre, et 75 en décembre). Les publications collectées sont les plus nombreuses dans *Le Monde* et *The Conversation* ; *AOC* et *Libération* suivent avec des chiffres comparables. *Le Figaro*, quant à lui, offre moins de place à la parole des chercheur·e·s en SHS, pour se concentrer sur des professionnel·le·s (avocats, chef·fe·s d'entreprise...). La sociologie est la discipline la plus présente, suivie de la philosophie, l'économie, l'histoire et les sciences politiques. Les anthropologues sont les plus présents sur *AOC*, les chercheur·e·s en Sciences de l'information et de la communication sur *The Conversation*.

Lors de la première phase de la pandémie de mars à mai 2020, de très nombreux textes s'interrogent sur le monde d'après, après le confinement ou après la pandémie, et font souvent le lien avec les questions écologiques. Cette vague de questionnements futuristes à mesure que la pandémie s'installe dans le quotidien et les personnes, d'abord sidérées, apprennent à vivre avec. Le nombre de textes diminue alors et les thématiques changent, mais aussi les formats de publication. Dans un premier temps, la presse semble servir d'espace médiatique et de moyen pour les chercheur·e·s de communiquer entre elles, eux et d'influencer l'opinion et les politiques publiques. Par la suite, les chercheur·e·s se tournent de plus en plus vers des supports dédiés à la recherche : revues scientifiques ou ouvrages (collectifs ou non), dont la presse rend compte à son tour. Au début de la pandémie, on s'interroge sur les mesures sanitaires et leurs impacts ; plus le temps avance, et plus les chercheur·e·s analysent les conséquences avec – et c'est logique – de plus en plus de recul.

Les thématiques abordées dans le corpus évoluent. Au début de la pandémie, on constate surtout des interrogations autour du vivre ensemble, de la santé, notamment la politique de santé publique, les conséquences des différentes mesures de distanciation sociale (confinement, masques), et rapport au travail, notamment par le télétravail. Un an après, dans *The Conversation* et *AOC*, le questionnement du vivre ensemble et de ce que la société devient en vivant avec la pandémie non plus comme un épisode ponctuel mais comme une période historique, demeure une question centrale. Toutefois, dans le reste du corpus, on note une évolution des thèmes vers la question des vaccins, des enjeux sociaux et épidémiologiques des mesures prises et, aussi, la question de l'éducation d'une manière générale, et des universités en particulier. Le sujet des usages numériques, aussi bien sur le plan social qu'éducatif, et du point de vue du Droit que de la politique, gagne en importance, de même que de la régulation des nouveaux dispositifs de communication.

Puisque le corpus collecté aborde une pandémie, il n'est pas étonnant de constater que les comparaisons internationales sont très nombreuses : la Chine et les pays asiatiques sont d'abord observés de loin quant à leur gestion de la pandémie, bien souvent accusés de mensonges et de politique dictatoriale ; à mesure que la pandémie se rapproche de l'Europe, les considérations politiques, sociales, économiques évoluent et le discours sur la Chine et ses voisins change. La vision de l'Afrique rencontrée dans les médias analysés oscille entre une certaine condescendance post-colonialiste (exprimée par certains auteurs européens) et un optimisme volontariste (notamment de la part d'auteurs africains, par exemple dans une tribune du *Monde*).

Des mesures sanitaires les plus remarquables mises en place pour lutter contre la diffusion du virus, la distanciation sociale semble la plus discutée, sous l'angle du bien commun et de la proxémie, pour analyser comment les nouveaux rapports sociaux modifient les relations sociales entre les personnes et envers la chose commune, la communalité. L'impact des mesures sanitaires sur le lien social et le développement, notamment des enfants, est souvent traité selon l'approche psychologique, par exemple celui de l'impact du confinement sur la définition de l'espace intime et de l'espace public.